

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le théâtre qu'on joue

André Dionne

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

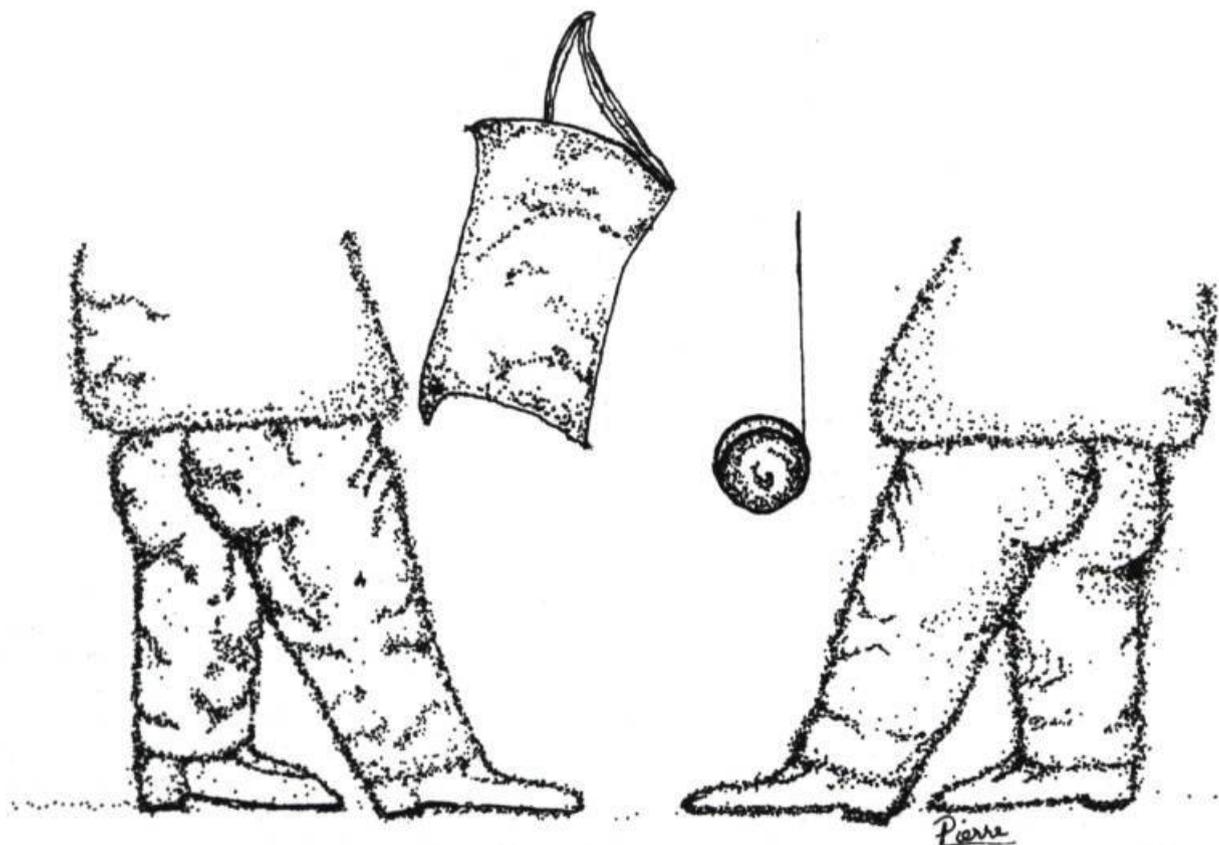
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A. (1986). Compte rendu de [Le théâtre qu'on joue]. *Lettres québécoises*, (44), 53–55.



Le théâtre qu'on joue

par *André Dionne*



Le petit univers de R.P.

de *Normand Daoust*
au Théâtre d'Aujourd'hui

Tout le monde connaît Roger Paquette. Un quidam comme les autres. Anonyme. Grignotant sa petite vie plate. Rêvant des soaps télévisés. Il ne fait pas mal à une mouche. Il ose peut-être vous dire merci pour des injures. Il vous raconte toutes ses habitudes sans craindre le ridicule. Il parle de son job. De son métro — souper — dodo. De ses proches. Il a l'humour facile. Il vous promène son petit bonheur sous le nez. Comme les innocents qui ne se rendent pas compte que... Comme s'il n'y avait pas d'autres choses. D'autres horizons. Des ailleurs

à voir. Des sentiments à découvrir. En fait, ils n'ont rien à dire ces Roger. On les trouve inintéressants.

Pourtant le Roger Paquette de Normand Daoust est des plus captivant. Aide-infirmier, il nous parle de son travail avec une passion peu commune. Il aime les vieillards dont il s'occupe. Il aime les oi-

seaux avec lesquels il partage son lunch. Il aime sa vieille mère qu'il garde avec lui. Il aime platoniquement. Il aime tellement ce vieux garçon rangé que je lui soupçonne quelques vices cachés. S'aime-t-il vraiment lui-même? Enfin, il fera comme les autres. Il tentera de vivre sa vie. Il prendra le risque de partir.

Auteur et acteur de ce petit univers plein de tendresse et d'humour, Normand Daoust nous impressionne beaucoup. On sent qu'il affectionne son personnage. Il nous le fait aimer malgré cette grande tristesse qui se dégage de tous les Roger Paquette résignés.

Garrochés en paradis

d'Antonine Maillet
au Théâtre du Rideau Vert

Pour rester dans le ton religieux si cher à Antonine Maillet, je me demande encore si elle a commis un péché théâtral véniel ou mortel en écrivant une pièce si moche. Après avoir traité de la naissance du Christ en Acadie dans une autre pièce, l'auteure poursuit son cheminement biblique en garrochant ses personnages dans l'antichambre du paradis. (La prochaine fois, il sera certainement question de la résurrection de la chair associée à la survivance pseudo-rabelaisienne et acadienne.) De là, nous avons droit à la bonne morale de l'évangile «mailletien». Les pauvres sont bons, joviaux et aiment la vie. Les riches sont mauvais, snobs et profiteurs. En bref, une belle leçon pour les saints innocents que nous sommes.

Au son du *Minuit, chrétiens!*, le poêle à gaz explose. Don L'Original, La Sainte, Gapi, La Sagouine et Mariaagélas se retrouvent perdus en paradis. Rejoints par Noume et La Veuve du docteur (la méchante qui leur avait donné son vieux poêle), ils se confessent les uns les autres avant de paraître devant le juge. Ceci nous donne une série de monologues ennuyeux qui justifient grandement la mort des personnages de l'auteure. Même agrémenté de quelques farces archiconnues et assaisonné de «bouse de vache», le texte reste fade. On n'y croit pas.

Malgré toute leur bonne volonté et leur talent, les comédiens et les comédiennes n'arrivent pas à garder l'accent acadien. Comme si la faiblesse du texte les faisait trébucher. — À trop garrocher, on finit par manquer de matériaux.

Le temps est au noir

de Robert Claing
à l'Espace libre

Qui dit noir? Qui bouge blanc? Quelle thérapie peut sortir le personnage culturel de l'ordinaire? Le temps file dans le noir de l'inconnu. L'espace s'éclaire quand les corps bougent. C'est le jeu continu de la projection et de la perception. Tout s'appelle et se rebelle. Qui est homme? Qui est femme? Qui est autour et auteur? Comment vivre les événements quotidiens insignifiants qui façonnent notre destin? Autant de questions qui n'ont pas de réponses. C'est le noir. Comme si d'une phrase à l'autre, il y avait toujours un blanc de mémoire. Une discontinuité signifiante imperceptible.

Après 29 scènes ponctuées de noir, la thérapie reste encore à faire. La médiocrité semble toujours piéger les personnages dans leurs actions quotidiennes: le dire, le manger, le bouger, etc. D'un paradoxe à l'autre, tout reste flou. Le spectateur se retrouve face à lui-même, mêlant son moi dans la mise en scène impressionniste. Le décalage entre la narration et l'action multiplie les points de références. Chacun apporte son interprétation, ancre son temps, éclaire son noir, cherche le sens de sa folle aventure anonyme.

Habilement bougé par les mimes Omnibus, ce texte reste plein d'ambiguïtés. La mise en scène de Jean Asselin suggère des pistes, emprunte des détours, mais ne conclut jamais. Il excelle dans la surimpression et la superposition sans jamais imposer. À chacun de développer son film dans le noir de ses émotions.

La Tour

d'Anne-Marie Provencher
une production du Nouveau Théâtre
Expérimental

Ce spectacle guidé, dans la tour d'un ancien poste de pompiers, nous amène à faire le tour de nous-mêmes. De notre tour de Babel émotive à notre tour d'ivoire intellectuelle, presque tous les sens du mot y passent et se répondent dans les profondeurs. Cette montée devient un véritable périple initiatique. Guidé par la comédienne, le spectateur devient presque l'acteur de ses propres vertiges intérieurs. À chaque étape, le rituel envoûte. Tous les inconnus se manifestent: la vie, l'amour, la mort, etc. La Tour nous parle et révèle ses secrets.

Cette pièce de théâtre, qui confronte et associe une auteure-comédienne et un spectateur, crée toute l'atmosphère émotive qui manque si souvent dans nos salles traditionnelles. D'abord, l'accueil et la présentation qui nous renseignent déjà sur l'aventure proposée. Puis c'est l'escalade et ses haltes. Comme une vie à marcher. Avec ces rides à compter. Ces amours à se rappeler. Ces défis à relever. Ces autres à reconnaître. Et sa marque à laisser.

Conçu et interprété par Anne-Marie Provencher, ce spectacle innovateur témoigne de son grand talent. Sa recherche très profonde et originale nous amène aux rites originels de la découverte. L'écho de la tour résonne dans l'intérieur de chacun, là où se trouve le véritable théâtre. □



Une scène de *Le temps est au noir* de Robert Claing

**Le petit univers de R.P.
de Normand Daoust**

le petit univers de R.P.

théâtre d'aujourd'hui

auteur-acteur/Normand Daoust - coordination/Francine Noël
 décor-éclairage/Michel Demers - costumes/Suzanne Harel - bande sonore/Carol Clément

Dès le 18 septembre, mardi au samedi/20H30 - dimanche/15H00

Réservations/523-1211, 1297 rue Papineau, Montréal

**Garrochés en paradis
d'Antonine Maillet
(Théâtre du Rideau Vert)**

